



Photo H.A. "Joe" Pase III à www.insectimages.org



Photo A.W. Gideon à www.insectimages.org

Par Alain Fraval

La Double-Mouche du pare-brise

Un nom peu banal¹ mais traduire littéralement *lovebug*, son appellation la plus courante (dans le Sud-Est des États-Unis) ou *honeymoon fly* (qu'on entend plutôt en Louisiane anglophone²) en « Punaise d'amour » ou en « Mouche de la lune de miel », conduirait à des incompréhensions graves³. Et puis ça reste correct. L'Arthropode en question se présente aux automobilistes (et aux motards), qui le redoutent, comme une grosse moucheture sur leur pare-brise ou sur la visière de leur casque. Une observation attentive d'un spécimen percuté à faible vitesse permet de compter 4 ailes noires et 12 pattes attachées à 2 thorax rouges sur le dessus et 2 abdomens noirs réunis par leur extrémité. Il est plus intéressant de regarder voler la bête (il y en a des nuées immenses) et de la capturer vivante : on voit alors nettement qu'il s'agit de deux Diptères poilus et robustes, aux antennes courtes, accouplés ; l'un a des yeux énormes, c'est Monsieur ; l'autre (de taille - 15 mm de long - et de poids supé-

rieurs), avec des petits yeux, est Madame. Ces caractères, entre autres, dévoilent le nom de famille du couple : Bibionidés. *Plecia nearctica* est apparu en Floride en 1949 et s'y est manifesté en masse depuis 1965. Son introduction (depuis l'Amérique centrale) par des entomologistes de l'université de Floride a été démentie. La peste sévit actuellement du golfe du Mexique à la Caroline du Nord. La femelle pond 300 œufs dans la liètière. La larve détritiphage (grisâtre, fortes pièces buccales, 15 mm de long) se développe, durant quelques mois, sous les végétaux en décomposition ou les bouses de vache, dans les prés. La nymphose dure une semaine. L'émergence des adultes des deux générations annuelles a lieu en mai et en septembre ; on les voit voler durant un mois environ. Mâles et femelles restent accouplés durant trois jours (vérifié par marquage), se posant la nuit sur les plantes basses, se nourrissant (pollen et nectar) *in copula*. Au départ, le mâle se met sur

le dos d'une femelle (qu'il repère sans intervention de phéromones), s'introduit puis se retourne pour se placer en opposition. À la fin, le mâle épuisé (il a aussi transféré, avec son sperme, des protéines à la femelle) s'éclipse et un autre peut prendre le relais (la femelle vit une semaine). C'est mignon, pourquoi tant de haine pour les *lovebugs* ? Parce que tout ça se passe le long des autoroutes et dans les stations-service. Ce qui y attire notre Double-Mouche des pare-brises, par temps chaud et lumineux ? Pas le verre, mais la chaleur et le bruit des moteurs, ainsi que les fumées d'échappement soumises aux UV, gazole et essence leur font le même effet. Les conséquences économiques sont importantes : automobilistes et motards aveuglés, radiateurs colmatés, peintures attaquées, voyageurs excédés... Pour échapper à ces nuisances, on conseille de rouler la nuit, d'installer un déflecteur à l'avant du capot⁴, ou de demander au pompiste un « lavage spécial *lovebug* », 5 \$ de supplément. ■

¹ Mais qui sent l'entomologie agricole...

² Pour les Cajuns, ce sont des « Pas-pa-tout » (transcription donnée par un anglophone...)

³ Autres appellations : *telephonebug* (téléphone), *doubleheadedbug* (à deux têtes), *unitedbug* (unie), *March fly* (de mars).

⁴ Aux plus âgés de nos lecteurs d'expliquer aux nouvelles générations que, dans les années 1950, il était du meilleur ton de fixer un déflecteur en plastique sur le nez du capot de sa 203 ou de son Aronde... La mode et/ou la nécessité ont disparu, ce qu'on rapporte non pas à une modification de l'entomofaune mais à celle de l'aéro(entomo)dynamique des automobiles construites depuis.

Repéré au travers de «Lovebugs are back», par Charles Runnels, *The News-Press*, lu le 1^{er} juin 2006 à www.news-press.com